

Les Lolet, fabricants de boîtes à vacherin

Leur présence et leur profession nous est révélée par Mme Annette Dépraz-Rochat dans « Un village brûle », Editions Le Pèlerin, 1984 :

Les choses s'étaient passées de la sorte. Chez Lolet, des gens qui étaient pauvres, mais des honnêtes gens. Ils avaient onze enfants. Et puis une vache ou deux. Ils étaient bien pauvres, mais très travailleurs. Mais en ces temps-là, il n'y avait pas des moyens de gagner bien nombreux. Alors, pendant l'été, ils avaient une ou deux vaches, puis un cheval. Bien peu de chose. Alors les gamins allaient petits bergers en France. Les autres gagnaient ici et là. Ceux qui restaient à la maison préparaient tout ce qui fallait pour faire des boîtes à vacherin l'hiver. Parce qu'ils faisaient les pliures eux-mêmes. Ils achetaient le bois au Risoud, du bois qui fendait bien. Ils avaient des grands ciseaux, comme ça, avec le manche, et puis avec la mailloche, ils préparaient toute la pliure. Et puis les fonds et les couvercles, ils les découpaient aussi. Tout ça se faisait à la main, se préparait l'été pour faire les boîtes l'hiver. Ils rangeaient aussi des fois des seilles. Ils s'occupaient de boissellerie.

Ils avaient un vieux réduit où ils préparaient ça, et qui était plein de buchilles. Et puis la mère, c'était une vieille femme qui était souvent malade, qui était usée. Il paraît qu'elle n'avait pas été bien pendant la nuit, qu'elle s'était relevée et avait laissé tomber la lampe à pétrole. Elle n'avait jamais osé le dire. Ils étaient allés demeurer à la Cornaz, ces gens. Et puis elle est morte au mois de décembre de la même année. C'est la première personne qui a été ensevelie au cimetière des Charbonnières. Près de la petite maisonnette, il y a un grand sapin. C'est là qu'est sa tombe. Elle avait dit ce qui s'était passé à son lit de mort. Je ne sais pas si les gens l'ont su. Mais c'était quelqu'un de son entourage qui l'avait dit. C'était ce qui l'avait emmenée. Elle en avait eu tellement de chagrin. Je me rappelle. Je la revois toujours. Mais elle pleurait, elle pleurait, elle pleurait... Elle était inconsolable, cette femme. Ils sont allés à la Cornaz, à la maison où habitait Charles Humberst. Ces deux qui restent là-bas. La maison du côté de bise. Elle était morte là-bas au mois de décembre. Elle en avait souffert !

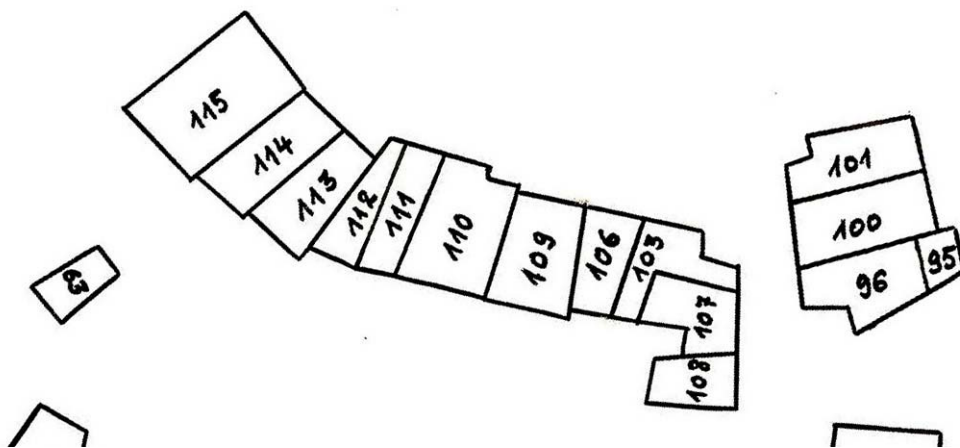
L'été suivant, tout s'était reconstruit. Chez Lolet, ils étaient une famille de onze enfants. Ils n'ont pas reconstruit. Ils sont tous partis. Vous comprenez, ces trois ou quatre maisons, là, dans ce coin, c'était petit. Je vous dis, du côté de la rue il y avait la grange, l'écurie et l'entrée du corridor. Et puis l'appartement était à l'ombre, du côté de la Sagne.

Donc chez Eugène, chez Lolet et puis chez Constant.

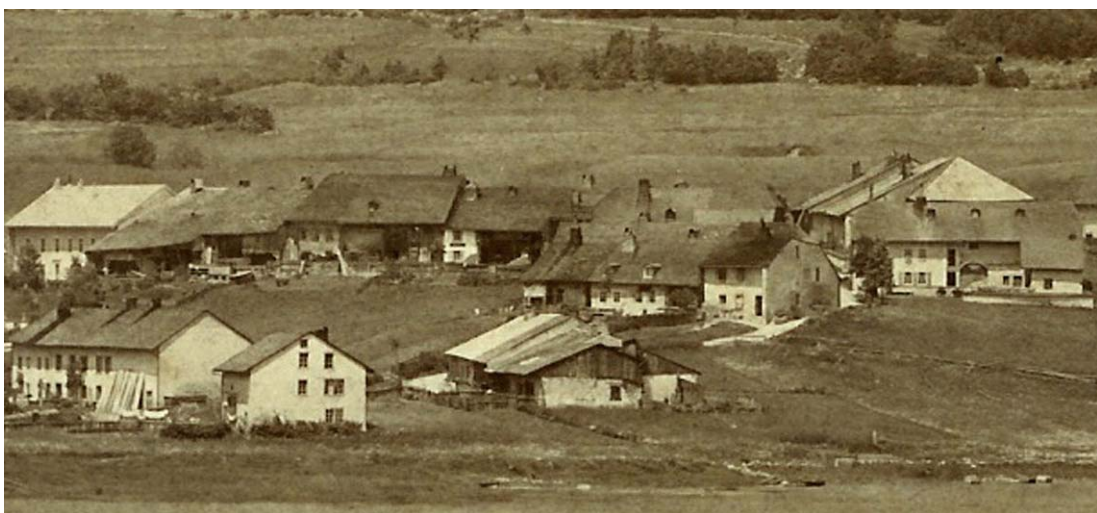
Le même épisode a été raconté par Ellen Rochat dans la même brochure :

Ce n'est que quelque mois après l'incendie, au mois de décembre, que la vérité se fit jour. A l'hôpital cantonal, sur son lit de mort, une femme fit, paraît-il, un aveu qui allait éclairer le mystère. Cette femme raconta donc que le soir de l'incendie, avant d'aller se coucher, elle renversa la lampe à pétrole par terre. Et que celle-ci, en tombant, enflamma les copeaux et la sciure qu'on trouvait un peu partout dans ce local qui servait à la boissellerie ainsi qu'à la fabrication des boîtes à vacherin. Elle raconta encore que naturellement elle éteignit ce début d'incendie, mais que celui-ci, au milieu de la nuit, se ranima parmi cette sciure et ces copeaux, se communiqua à toute la pièce, puis à la maison, puis à toute la lignée. Et qu'elle n'eut que juste le temps, elle et sa famille, de se mettre en sécurité hors de la maison.

Ainsi donc la boîte à vacherin, indirectement, est responsable de l'incendie du village des Charbonnières de septembre 1900 !



Haut du village des Charbonnières, plan de 1814. Chez Lolet se trouve être le no 113.



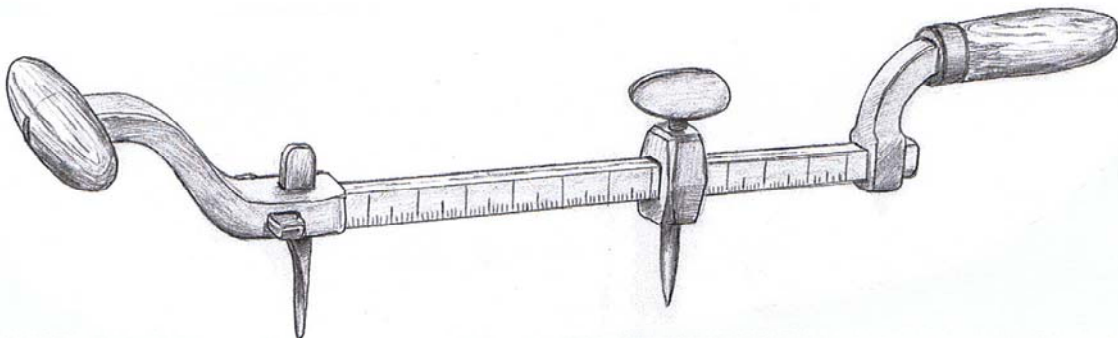
Chez Lolet, troisième maison depuis la gauche. Une toute vieille maison...

Chez Lolet vendaient des boîtes entre autre pour Rochat-Golay au Pont. Ils ont ainsi livré 1245 boîtes en octobre et novembre 1898, et cela pour le prix de 227.- ce qui ferait à peine plus de 18 cts. la boîte. Donc pas de quoi faire fortune avec ce métier-là, d'autant plus que les boîtes étaient naturellement montées et livrées sur place.

Les pliures, plutôt que d'être détachées d'un plot de bonnes dimensions avec mailloche et couteau ainsi que l'indique Mme Dépraz, ce qui reste possible, devaient plus facilement être levées d'un même plot, pris en tenaille dans quelque appareil ou étau, avec l'aide d'une grande varlope, ainsi que dessous. Les pliures ne sont en sommes que de grosses rebibes ou de gros copeaux que l'on détache du plot avec un tel outil.



Pour les fonds et couvercles, il fallait préparer des planchettes de l'épaisseur voulue et puis tailler dedans les cercles avec l'appareil que l'on peut découvrir aussi ci-dessous, appelé « grive ». De ce fait, couvercles et fonds portaient toujours la marque de la pointe au centre. On ne pouvait fabriquer avec ces moyens relativement rudimentaires tout au plus que quelques dizaines de boîtes par jour dans le meilleur des cas. Ainsi si les Lolet avaient livré 1245 boîtes en deux mois, en supposant que Rochat-Golay prenait la moitié de la production, ils auraient pu produire une quarantaine de boîtes par jour, représentant une valeur de 8.- de laquelle il faut encore déduire le prix du bois et des différentes petites fournitures. Chaque boîte de ce fait était un véritable objet que l'on n'aurait pas encore pu dire de consommation. Et que parfois même le consommateur gardait pour ensuite le réutiliser en vue d'y mettre du petit matériel de ménage ou autre.





Une ancienne boîte à vacherin. On remarquera le trou du centre fait avec la pointe de la grive. Les agrafes sont aussi de fabrication locale, taillées peut-être dans le métal d'anciennes boîtes de conserve ou autre. Des anciennes boîtes de ce type sont rarissimes, celle-ci étant peut-être même un exemplaire unique.





Stock de boîtes vides chez un gros affineur de la région. Les boîtes remplies ne sont là que pour le temps d'une photo, car il ne serait pas possible de procéder à un tel entassement avec des boîtes pleines, vu que les emballages ne résisteraient pas à un tel poids.



La boîte à vacherin, objet d'art et de collection